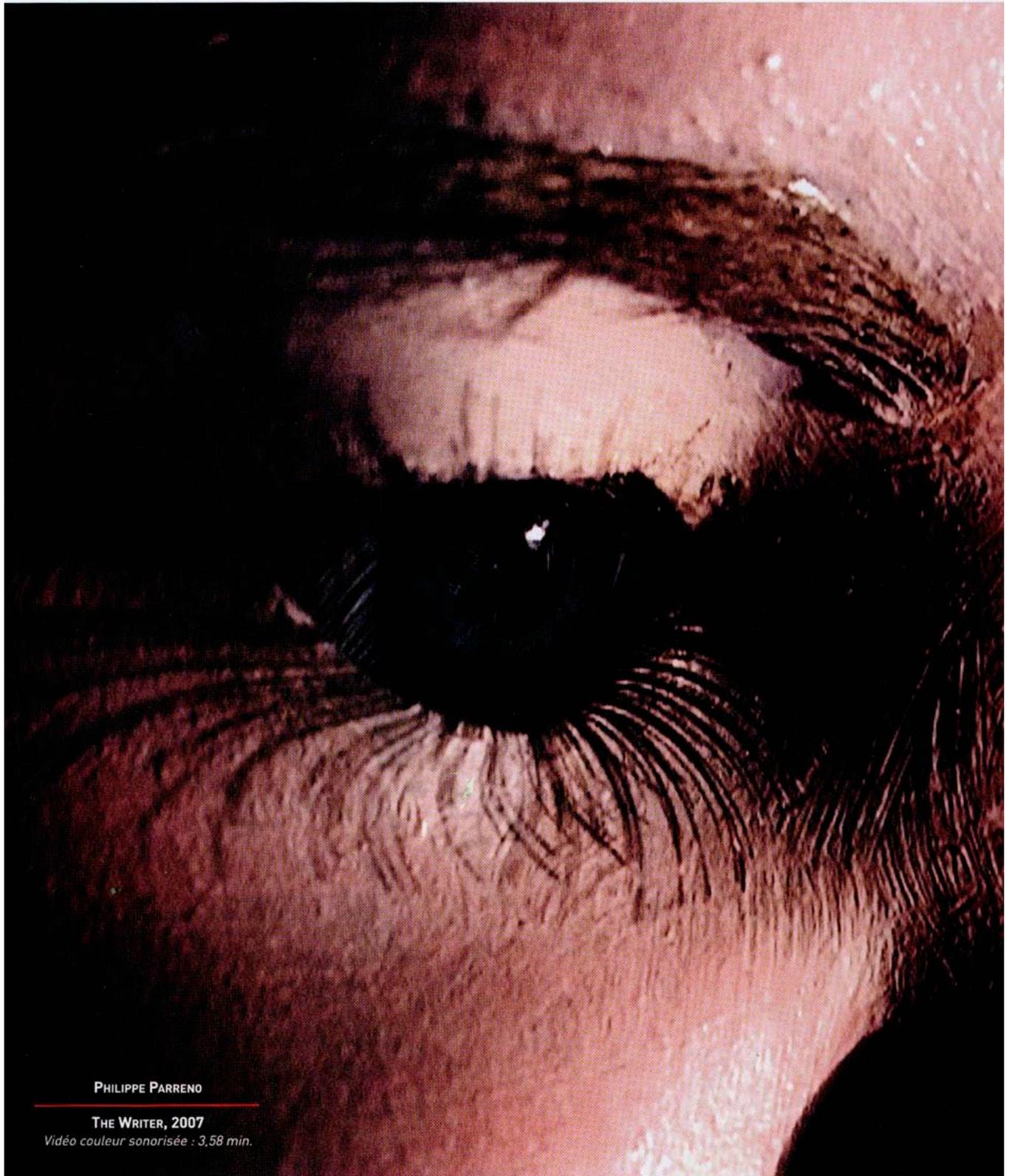


ghosts in the machine



PHILIPPE PARRENO

THE WRITER, 2007

Vidéo couleur sonorisée : 3,58 min.

68 art actuel

HUMAIN(S), MACHINE & ART



STAN VANDERBEEK

MOVIE-DROME, 1963-1966
Installation visuelle et sonore.

Expo sur les relations entre l'homme et la machine sur le plan artistique. Conscience partagée et technologie.

L'imposante exposition « *Ghosts in the Machine* » se déploie dans les trois espaces principaux du New Museum de New York. Elle met en lumière les relations qui se sont développées entre l'homme, la machine et l'art au cours de ces 50 dernières années. La scénographie aux allures d'un cabinet encyclopédique des merveilles rassemble sculptures, dessins, vidéos, films expérimentaux, installations et objets non artistiques de figures historiques ou d'artistes contemporains pour créer une archive des tentatives humaines de **réconcilier l'organique et le mécanique**. Les commissaires d'expositions, Massimiliano Gioni et Gary Carrion-Murayari, ont choisi de se focaliser sur des mouvements en marge tels l'op art et l'art cinétique (Victor Vasarely, François Morellet et Bridget Riley). L'installation immersive *Hangende Lichtkugel* (légère boule suspendue) est la réactualisation d'une sculpture mobile datant de 1972 d'Otto Piene, l'un des membres fondateurs du groupe Zero. Composée d'une boule à facettes suspendue rappelant le principe des carrousels, elle projette des formes lumineuses sur l'espace environnant. Le groupe Zero s'est penché sur les nouvelles possibilités de rapprocher **la toile devenue acier**, le mouvement et la lumière. Un art tourné vers l'avenir, en quête de spiritualité et d'universalité. D'autres installations immersives invitent au voyage. *Movie-Drome* est elle aussi la réactualisation d'une œuvre antérieure. En 1963-1966, Stan Vanderbeek réalise

ghosts in the machine



FRITZ KHAN. POUR « DAS LEBEN DES MENCHEN », 1926. Poster (98 x 51 cm). > OTTO PIENE, HÄNGENDE LICHTKUGEL, 2010. Technique mixte (227 x 70 cm).
> THOMAS BAYRLE, MADONNA MERCEDES, 1989. Collage et photocopie, dispersion sur bois (198 x 146 cm).
> HENRIK OLESEN, THE BODY IS A MACHINE, 2010. Page de droite : huile sur toile (100 x 80 cm).

une structure sphérique qui plonge le visiteur dans un pêle-mêle de projections de films, de diapositives et de dessins. Une anticipation plutôt agréable d'un monde englouti par le flux d'images, et qui rappelle certaines scènes beaucoup plus violentes du film *Blade Runner*. Des œuvres de visionnaires et de passionnés, qu'ils soient écrivains ou artistes, explorent ainsi les peurs et les aspirations générées par les technologies. Le sculpteur américain autodidacte Emery Blagdon réalise de 1956 à 1986 une série de **constructions suspendues** qui pourraient, pensait-il, guérir certaines maladies. Wilhelm Reich construit dans les années 1940 *Organs Energy Accumulator*, réactualisée ici, dans laquelle le visiteur assis est supposé débloquer le flux d'énergie vitale. La relation entre l'homme et la machine est naturellement une question qui anime les artistes. Gynécologue juif allemand et écrivain scientifique, Fritz Khan

« Visionnaires et passionnés »

était connu pour ses illustrations anatomiques des fonctions du corps humain qu'il expliquait par analogie avec la machine. Sa série de dessins *Das Leben des Menschen* (La vie de l'homme) fut bannie par le régime nazi puis connut ensuite une reconnaissance internationale en raison de la modernité de sa vision mécanique du corps humain. Dans la vidéo *The Writer* de Philippe Parreno, une **poupée mécanique** écrit laborieusement une seule et même phrase : *What do you believe / your eyes or my words*. Cette œuvre de 2007 rappelle la phrase *Machines are slaves* écrite sur l'un des dessins de Henrik Olesen en hommage à Alan Turing. Ce dernier était un mathématicien britannique, pionnier de l'informatique et de l'intelligence artificielle, père de l'informatique moderne, persécuté pour son homosexualité. Dans sa série de collages *Some illustrations to the Life of Alan Turing* de 2009, l'artiste danois installé en Allemagne

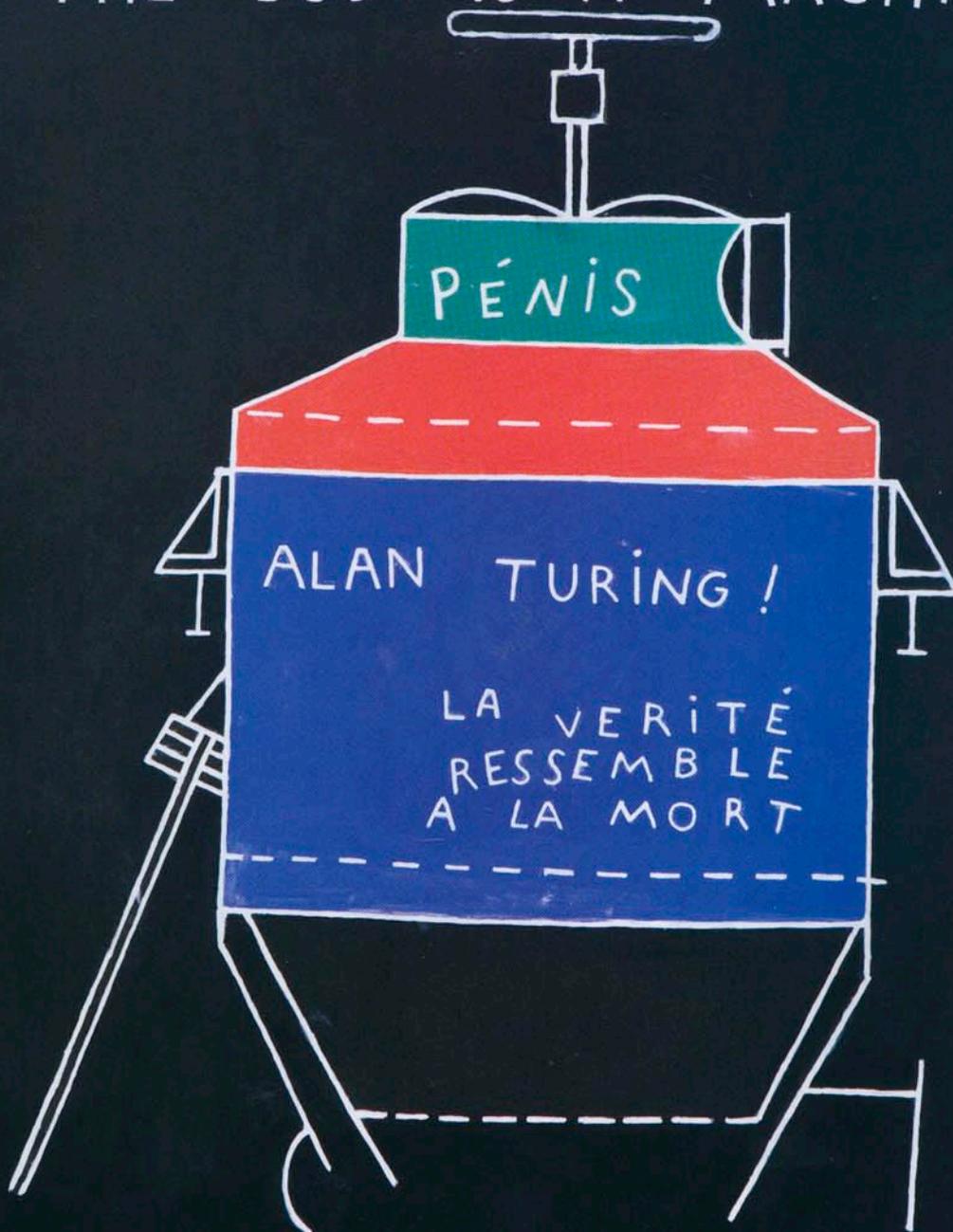
Henrik Olesen travaille à partir d'images d'archives pour examiner les différentes formes de criminalisation de l'homosexualité. La machine comme métaphore de l'individu et de la société. Ainsi en est-il de la machine à torture décrite par Franz Kafka dans l'ouvrage *La colonie pénitentiaire* publié en 1919 et qui peut rappeler *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* de Marcel Duchamp (1915-1923). Cette machine fut construite pour être exposée en 1975-1977 dans l'exposition « Les Machines Célibataires » dont le commissaire était Harald Szeemann. **Thomas Bayrle** mêle dans son œuvre *Madonna Mercedes* de 1989 deux religions, **le catholicisme et le consumérisme**. Ce collage sur bois dont le motif principal, une Vierge à l'Enfant, est composé d'une multitude de motifs identiques de voitures, propose une critique simple et efficace de la société de consommation. Enfin, deux artistes que nous connaissons bien sont présentés dans cette exposition : Hans Haacke et sa très subtile utilisation des technologies. *Blue Sail* (1964/1965) se compose d'un ventilateur électrique maintenant en suspension un léger tissu bleu accroché par un fil de pêche lesté de poids. Et dans le lobby, la fameuse vidéo du duo suisse Peter Fischli et David Weiss *The Way Things Go* de 1987 rend hommage au **low-tech**. Cette réaction en chaîne filmée composée d'éléments hétéroclites ordinaires est souvent associée aux créations de Rube Goldberg dont les dessins des années 1930 sont d'ailleurs exposés un étage plus haut. Cette exposition met en exergue les liens très étroits existant entre l'art et les sciences. Et permet de remarquer que les expérimentations artistiques et scientifiques ne sont jamais très éloignées, fruits de l'air du temps.

Aude de Bourbon Parme

GHOSTS IN THE MACHINE.

Jusqu'au 30 septembre. New Museum, 235 Bowery, New York. Entrée : 14 \$. Tél. : 00 1 212 219 1222. Internet : www.newmuseum.org

THE BODY IS A MACHINE



MACHINES ARE SLAVES